CD critique. ENCORES : Nelson FREIRE, piano (1 cd DECCA).



CD critique. ENCORES : Nelson FREIRE, piano (1 cd DECCA). DECCA souffle les 75 ans du pianiste brésilien **NELSON FREIRE**, et aussi des décennies de coopération artistique, l'artiste étant avec Cecilia Bartoli l'un des derniers plus anciens interprètes exclusif de la marque bicolore. **Les 30 titres ici composent une manière de jardin personnel**, où rayonnent l'éclectisme rêveur et enchanté des **12 pièces lyriques de Grieg**, préservées comme un cycle unitaire. Toutes sont des pièces q'il a joué en fin de récital, comme des « bis », ou « encores » selon la terminologie anglos axonne.

De la génération de son consœur argentine Martha Argerich, la féline noctambule (qui n'a pas sa même fidélité au label), **Freire a commencé sa carrière musicale en 1949**. Voilà donc 70 ans que le pianiste incarne une longévité admirable dont les qualités principales sont l'écoute intérieure, un toucher souple et ferme, une expressivité qui approche la suggestivité parfois enivré. Il n'avait que 5 ans quand « **Nelsinho** » joue en concert publique au vieux Cine Teatro Brasil à Boa Esperança. A Rio, le jeune pianiste se forme auprès de Lucia Branco, ancienne élève d'Arthur de Greef, lui-même formé par Liszt. Son récital à Rio d'avril 1953 (9 ans), puis son prix au Concours de piano de Rio 1957 lui permettent de rejoindre Vienne pour y étudier avec Bruno Seidlhofer. Pour nous, Freire demeure l'exceptionnel interprète des deux Concertos pour piano de Brahms (GewandhausLeipzig sous la direction de Ricardo Chailly, Decca) ; on est tout aussi convaincus par ses

Chopin, Schumann et Liszt. Une sensibilité à part entre narration et imagination que le programme ENCORES illustre lui aussi.
On y détecte immédiatement un détaché, ce laisser faire, un abandon qui est la marque des grands interprètes ; un présence supérieure dans le piano et pourtant au dessus… cela s'entend dans la construction de ses Pièces lyriques de Grieg, dont le choix met en lumière une nonchalance de plus en plus évanescente, épurée jusqu'à la dernière, faite scintillement dans l'immatériel. Tout cela se déduit d'une rare intelligence qui négocie son rapport avec la matérialité de la mécanique du piano.
Puis l'enchaînement atteint une belle ivresse dans la progression des pièces choisies après Grieg : « Mélodie » de Rubisntein, sorte de quintessence de valse, ou de souvenir de valse éperdue, enchantée ; ce à quoi répond le « Poème » de Scriabine, transcendance et prolongement de la rêverie de Liszt.
A notre avis, les deux Préludes de Rachmaninov sonnent trop durs en revanche, âpres, arides et moins naturels.
Par contre quel détaché là encore, inscrit dans le songe halluciné des « 3 danses fantastiques » de Chostakovitch, au balancement fugace et miroitant, inquiet et sourdement angoissé. Belle ambivalence.
La question nostalgique de Granados, répétant comme une danse toujours recommencé sa caresse interrogative, en une élipse qui plonge elle aussi dans le mystère irrésolu ; beau toucher mélancolique et fier – gorgé d'un réel panache du dernier Albéniz (Navarra). Bon anniversaire « Nelsinho ». On en veut encore !

CD critique. ENCORES : Nelson FREIRE, piano (1 cd DECCA).

COMPTE-RENDU, critique, opéra. NANCY, le 17 oct 2019. REYER : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert).



Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Frédéric Chaslin (version de concert). Pour fêter le centenaire de la construction de son théâtre actuel, idéalement situé sur la place Stanislas à Nancy, l'Opéra de Lorraine a eu la bonne idée de plonger dans ses archives pour remettre au goût du jour le rare **Sigurd (1884) d'Ernest Reyer (1823-1909)** – voir notre présentation détaillée de l'ouvrage http://www.classiquenews.com/sigurd-de-reyer-a-nancy/ Qui se souvenait en effet que le chef d'oeuvre du compositeur d'origine marseillaise avait été donné en 1919 pour l'ouverture du nouveau théâtre nancéien ? Cette initiative est à saluer, tant le retour de ce grand opéra sur les scènes contemporaines reste timide, de Montpellier en 1994 à Genève en 2013, à chaque fois en version de concert. On notera que Frédéric Chaslin et Marie-Ange Todorovitch sont les seuls rescapés des soirées données à Genève voilà six ans.

D'emblée, **la fascination de Reyer pour Wagner** se fait sentir dans le choix du livret, adapté de la saga des Nibelungen :

pour autant, sa musique spectaculaire n'emprunte guère au maître de Bayreuth, se tournant davantage vers les modèles Weber, Berlioz ou Meyerbeer. La présence monumentale des choeurs et des interventions en bloc homogène traduit ainsi les influences germaniques, tandis que l'instrumentation manque de finesse, se basant principalement sur l'opposition rigoureuse des pupitres de cordes, avec une belle assise dans les graves et des bois piquants en ornementation. La première partie guerrière tombe ainsi dans le pompiérisme avec les mélodies faciles des nombreux passages aux cuivres, il est vrai aggravé par la direction trop vive de **Frédéric Chaslin**, … aux attaques franches et peu différenciées. Le chef français se rattrape par la suite, dans les trois derniers actes, lorsque l'inspiration gagne en richesse de climats, tout en restant prête à s'animer de la verticalité des inévitables conflits. Malgré quelques parties de remplissage dans les quelques 3h30 de musique ici proposées, Reyer donne à son ouvrage un souffle épique peu commun, qui nécessite toutefois des interprètes à la hauteur de l'événement.

SIGURD à Nancy
un souffle épique peu commun
un superbe plateau…

C'est précisément le cas avec le superbe plateau entièrement francophone (à l'exception du rôle-titre) réuni pour l'occasion : le ténor britannique **Peter Wedd** (Sigurd) fait valoir une diction très satisfaisante, à l'instar d'un Michael Spyres (entendu dans un rôle équivalent cet été pour Fervaal https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-montpellier-le-24-juil-2019-dindy-fervaal-spyres-schonwandt). Les quelques

passages en force, bien excusables tant le rôle multiplie les difficultés, sont d'autant plus compréhensibles que Peter Wedd multiplie les prises de risque, en un engagement dramatique constant. On lui préfère toutefois le Gunter de **Jean-Sébastien Bou**, toujours impeccable dans l'éloquence et l'intelligence des phrasés. Des qualités également audibles chez **Jérôme Boutillier** (Hagen), avec quelques couleurs supplémentaires, mais aussi un manque de tessiture grave en certains endroits dans ce rôle.

Vivement applaudie, **Catherine Hunold** (Brunehild) fait encore valoir toute sa sensibilité et ses nuances au service d'une interprétation toujours incroyable de vérité dramatique, bien au-delà des nécessités requises par une version de concert. On ne dira jamais combien cette chanteuse aurait pu faire une carrière plus éclatante encore si elle avait été dotée d'une projection plus affirmée, notamment dans les accélérations. L'une des grandes révélations de la soirée nous vient de la Hilda de **Camille Schnoor**, dont le velouté de l'émission et la puissance ravissent tout du long, en des phrasés toujours nobles. A l'inverse, **Marie-Ange Todorovitch** (Uta) fait valoir son tempérament en une interprétation plus physique, en phase avec son rôle de mère blessée, faisant oublier un léger vibrato et une ligne parfois hachée par un sens des couleurs et des graves toujours aussi mordants. On soulignera enfin les interventions superlatives de **Nicolas Cavallier** et **Eric Martin-Bonnet** dans leurs courts rôles, tandis que les **choeurs des Opéras de Lorraine et d'Angers Nantes** se montrent très précis tout du long, surtout coté masculin.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 17 octobre 2019. Reyer : Sigurd. Peter Wedd (Sigurd), Jean-Sébastien Bou (Gunter), Jérôme Boutillier (Hagen), Catherine Hunold (Brunehild), Camille Schnoor (Hilda), Marie-Ange Todorovitch (Uta), Nicolas Cavallier (Un

prêtre d’Odin), Eric Martin-Bonnet (Un barde), Olivier Brunel (Rudiger), Chœur de l’Opéra national de Lorraine, Merion Powell (chef de chœur), Chœur d’Angers Nantes Opéra, Xavier Ribes (chef de chœur), Orchestre de l’Opéra national de Lorraine, Frédéric Chaslin (version de concert). A l’affiche de l’Opéra national de Lorraine les 14 et 17 octobre 2019. Photo : Opéra national de Lorraine.

APPROFONDIR (NDLR)*

L’actuelle exposition à Paris : **DEGAS à l’opéra** a mis en lumière le goût musical du peintre indépendant qui a exposé avec les impressionnistes. Degas a applaudi éperdument la soprano **ROSA CARON** créatrice du rôlede Brunnhilde dans SIGURD de REYER. L’enthousiasme du peintre, inventeur de l’art moderne en peinture à l’extrême fin du XIXè fut tel que Degas écrivit même un poème pour exprimer l’émotion qui lui procurait Sigurd (applaudi plus de 36 fois à l’Opéra de Paris)… Degas était partisan du grand opéra à la française quand beaucoup d’intellectuels parisiens préféraient alors

l'opéra « du futur », celui de Wagner… LIRE notre présentation de l'exposition « DEGAS à l'opéra » jusqu'au janvier 2020 :

http://www.classiquenews.com/degas-a-lopera-presentation-de-lexposition-a-orsay/

* note / ajout de la Rédaction

PARIS, ce soir. Impressions d'Italie… Jean-Philippe Sarcos et l'orchestre LE PALAIS ROYAL



PARIS, ce soir, 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l'écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second … En octobre 2019, Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule

méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l'harmonie, au contrepoint, à l'architecture musicale même. »

De Haendel à Mozart…

Suavité et virtuosité italiennes

Ainsi les deux compositeurs retenus ne sont-ils pas étrangers dans ce creuset musical et esthétique de premier plan : « dans leur jeunesse, Haendel et Mozart étudient en Italie. Toute leur vie leur musique gardera l'empreinte des couleurs romaines et le rythme du style italien ».

Catherine Trottmann, Jean-Philippe Sarcos et l'orchestre Le Palais royal interprètent ainsi les œuvres les plus italiennes de Haendel et Mozart. Ils ne se sont pas connus car Haendel meurt alors que Mozart n'a que 3 ans. Comme cela sera le cas des œuvres de JS BACH, les partitions de **HAENDEL** frappent profondément le jeune **MOZART** : il y détecte une habileté virtuose dans la finesse des mélodies, la science des masses chorales, la construction et le développement d'un air. De toute évidence les operas serias et surtout les oratorios de Haendel ont agi positivement dans l'inspiration et la maturation du style mozartien. On les retrouve dans ce programme qui mêle nervosité expressive de l'orchestre, et souplesse d'un chant acrobatique et sensuel. D'ailleurs, la Messe en ut mineur (« ***Laudamus te*** »), comme la virtuosité époustouflante du motet « ***Exultate, jubilate*** » en témoignent aujourd'hui ; de Haendel à Mozart, circule une même élégance mélodique, explicitement italienne…

Les citations sont empruntées à la présentation du programme sur le site du Palais royal.

PARIS, Salle historique du Premier Conservatoire

Jeudi 17 octobre 2019, 20h30
Vendredi 18 octobre 2019, 20h30



Catherine TROTTMANN, soprano
Orchestre Le Palais royal – Jean-Philippe SARCOS, direction

PLAN D'ACCES
https://www.google.com/maps/place/Conservatoire+national+supérieur+d'art+dramatique/@48.8726146,2.3469383,15z/data=!4m5!3m4!1s0x0:0x42e986c66536d365!8m2!3d48.8726146!4d2.3469383

RESERVATION
https://www.weezevent.com/inspirations-italiennes-oct2019

Salle historique du premier conservatoire de Paris
2 bis rue du Conservatoire – 75009 Paris

Programme détaillé

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

• Salomon : Arrivée de la reine de Saba (3′)

• Joshua : Air « O had I Jubal’s lyre » (2’30)

Le Messie : « Rejoice » (4’30)

• Concerto grosso, Op. 6 No. 10 : extrait (5′)

• Giulio Cesare : Air « Piangeró la sorte mia » (7′)

• Giulio Cesare : Air « Da Tempeste » (6′)

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

• Messe en ut mineur, K. 427 : « Laudamus te » (5′)

• Symphonie n°29, K. 201 (23′)

• Motet Exsultate jubilate, K. 165 (15′)



PLUS D'INFOS SUR **LE SITE du Palais royal – Jean-Philippe Sarcos**, direction
http://le-palaisroyal.com

Crédit photos : © Mylène Natour / Le Palais royal

CD

A l'automne 2019, Le Palais royal / Jean-Philippe Sarcos font paraître un nouveau cd dédié au souffle créateur des héros : BEETHOVEN et MOZART. LIRE ici la critique complète de l'album (enregistré en 2015 dans la salle de concert du premier Conservatoire de Paris) – CLIC de classiquenews du mois d'octobre 2019 :

Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015).



CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et expriment comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. Lire la critique complète

---

COMPTE-RENDU, critique, opéra. PISE, le 13 oct 2019. Alessandro MELANI : L'empio punito. Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. PISE, le 13 oct 2019. Alessandro MELANI : L'empio punito. Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata. Pour l'ouverture de la saison du Teatro Verdi de Pise, son directeur artistique **Stefano Vizioli** a eu l'excellente idée de recréer un chef d'œuvre de l'opéra romain, premier don Juan lyrique, représenté il y a 350 ans au palais Colonna, devant la reine Christine de Suède. Une partition extraordinaire, défendue par un casting, une mise en scène et une direction musicale sans faille. Si cet Impie puni est une rareté, l'œuvre n'est pas totalement inconnue, Christophe Rousset l'ayant donnée à Leipzig, à Montpellier et à Beaune en 2004. L'opéra, un pur chef d'œuvre, connaît en outre une incroyable résurrection : juste avant la production pisane, une autre production fut donnée à Rome par Alessandro Quarta, et l'œuvre est annoncée l'année prochaine au Festival d'Innsbruck. Les versions de Rousset et Quarta furent honteusement amputées, les quatre heures de la version intégrale ramenées à un peu plus de deux heures de musique.

Réussite magistrale au Teatro Verdi de Pise

Le premier Don Giovanni : un chef d'oeuvre romain

Si à Pise les coupures ne sont pas absentes, la version dirigée par **Carlo Ipata**, auteur de l'édition de la partition, est plus respectueuse, avec ses 3h15 de musique, et fidèle aux tessitures originales (chez Quarta, le rôle aigu d'Acrimante fut confié à un baryton !). La source littéraire étant la même (le Burlador de Sevilla de Tirso de Molina), la confrontation avec le chef-d'œuvre de Mozart est tentante : Don Giovanni, Leporello et Donna Elvira ont ainsi les traits d'Acrimante, Bibi et Atamira, tandis que le Commandeur, Donna Anna et Don Ottavio ont pour nom Tidemo, Ipomene et Cloridoro. L'action se situe en Macédoine, à la cour du Roi Atrace, dont la sœur Ipomene chante son amour pour Coridoro. Atamira, fille du roi de Corinthe, est à la recherche de son époux volage, Acrimante, qui apparaît, rescapé d'un naufrage, accompagné par son valet Bibi, mais qui très vite jette son dévolu sur Ipomene, tandis que Bibi courtise la vieille nourrice Delfa. Une série de quiproquos sème le trouble sur les couples qui se défont, suscitant la jalousie de Cloridoro et la condamnation à mort d'Acrimante par le roi de Macédoine. Mais Atamira, toujours amoureuse, feint de lui administrer un poison, en réalité un somnifère, le laissant libre de continuer à séduire Ipomene. Entretemps, son précepteur Tidemo provoque Atrace en duel et est tué : comme chez Mozart, sa statue sera convoquée à un souper, entrainant Acrimante dans les enfers ; les couples se reforment et tous chantent la punition de « celui qui le ciel offense ».

Il faut tout d'abord souligner la qualité exceptionnelle du livret de **Filippo Acciaiuoli**, l'un des meilleurs du XVIIe siècle, tour à tour tragique, comique, burlesque, truffé de formules sentencieuses et de métaphores audacieuses, de jeux de mots truculents : c'est un déchirement que d'y retrancher le moindre vers. La musique y est constamment inventive, d'une grande variété, pathétique (les airs d'Atamira notamment, « Vaghe frondi », « Piangete, occhi piangete », ou le lamento d'Atrace, « Conducetemi a morte »), incisive et véhémente (« Fu troppo acuto dardo » d'Atrace, et surtout « Crudo amor, nume tiranno » d'Acrimante, au rythme incroyable), culminant

dans le sublime duo entre Acrimante et Atamira, « Se d'amor la cruda sfinge », sommet de toute la partition, à faire fondre les pierres. Les duos comiques sont également légion, marqués cependant par une grande variété de registres, notamment pathétiques (« Non più strali, non più dardi », « Addio, Delfa »), tandis que Melani use aussi du style madrigalesque dans le superbe duo des bergères au premier acte. Mais l'espace nous manque pour décrire les mille beautés de ce chef-d'œuvre.

Sur scène, **Jacopo Spirei** a opté pour une lecture à la fois littérale et poétique, un décor minimaliste mais respectueux de la lettre, d'une grande efficacité dramatique. On y voit des silhouettes de chevaux se détachant sur des panneaux verts, presque fluorescents, un éventail géant richement historié figurant le palais d'Ipomene, des vagues tour à tour bleues et rouges, un bateau digne d'une gravure renaissante : décor à la fois cartoonesque et stylisé du plus bel effet.

Pour défendre cette partition exigeante, la distribution réunie au Teatro Verdi constitue un (quasi) sans faute. Dans le rôle éprouvant d'Acrimante (tenu à l'époque par le célèbre espion castrat Atto Melani, frère du compositeur) **Raffaele Pe** impressionne par un timbre très sonore, magnifiquement projeté, une diction impeccable et une aisance scénique toujours captivante. Ce sont ces mêmes qualités que l'on retrouve chez **Alberto Allegrezza**, irrésistible Delfa que nous avions découvert émerveillé à Innsbruck cet été dans la Dori de Cesti. Il crève littéralement l'écran et allie à une aisance vocale stupéfiante des qualités d'acteur digne d'un Dominique Visse des grands jours. Bibi est quant à lui très bien défendu par le baryton **Giorgio Celenza**, vêtu d'un costume à la Toulouse-Lautrec : la voix est bien charpentée, même si on aurait pu attendre une prestation plus débridée pour ce rôle à l'époque interprété par un nain. Les deux principaux rôles féminins sont admirablement tenus par **Roberta Invernizzi** (Ipomene), dont chaque intervention est un concentré de déclamation pathétique, un modèle de chant qui incarne le verbe en magnifiant les affects dont il est porteur, et par

Raffaella Milanesi, inoubliable Atamira, parfois légèrement en retrait dans le registre medium, mais dont les interventions sont toujours d'une grande intensité.

Les autres interprètes sont de jeunes chanteurs issus de l'« Accademia barocca » : l'excellent sopraniste **Federico Fiorio** dans le rôle de Cloridoro, voix pure et délicate, d'une grande homogénéité, est une véritable révélation ; remarquable également la prestation de la jeune basse **Piersilvio De Santis**, dans plusieurs rôles, dont celui du démon : sa frêle silhouette contraste avec un timbre caverneux, magnifié par un jeu d'acteur toujours efficace. Légère déception pour l'Atrace de **Lorenzo Barbieri**, si la voix est là, généreuse, ample, elle pèche parfois par une certaine instabilité, mais nous gratifie aussi de très beaux moments (notamment dans son beau lamento du I, « Conducetemi a morte »). Les autres rôles, l'Auretta et la Proserpina affirmées de **Benedetta Gaggioli**, le Corimbo juvénile de **Shaked Evron**, et le Tidemo volontaire de **Carlos Negrin Lopez**, se défendent avec les honneurs.
Dans la fosse, **Carlo Ipata** à la tête de sa phalange des **Auser Musici**, institue un dialogue fécond avec la scène, et souligne avec une grande intelligence ce que l'accompagnement musical – toujours lacunaire dans les partitions manuscrites du Seicento – a de profondément théâtral. Sa réalisation est exemplaire et on lui doit beaucoup dans la révélation enfin idoine de cette exceptionnelle perle irrégulière du baroque romain.

Compte-rendu. Pise, Teatro Verdi, Melani, L'empio punito, 13 et 14 octobre 2019. Raffaele Pe (Acrimante), Raffaella Milanesi (Atamira), Roberta Invernizzi (Ipomene), Giorgio Celenza (Bibi), Alberto Allegrezza (Delfa), Lorenzo Barbieri

(Atrace), Federico Fioro (Cloridoro), Bendetta Gaggioli (Proserpina, Auretta), Piersilvio De Santis (Niceste, Demonio, Capitano della nave), Shaked Evron (Corimbo), Carlos Negrin Lopez (Tidemo), Jacopo Spirei (Mise en scène), Mauro Tinti (Décors et costumes), Fiammetta Baldisserri (Lumières), Orchestre Auser Musici, Carlo Ipata (direction).

CD coffret, annonce. THE FRENCH ROMANTIC EXPERIENCE (10 cd Palazzetto B. ZANE).



CD coffret, annonce. THE FRENCH ROMANTIC EXPERIENCE (10 cd Palazzetto B. ZANE). 10 ans d'exploration… Pour marquer les 10 ans d'une activité sans relâche, singulièrement défricheuse dédiée à la musique romantique française, le Centre spécialisé situé à Venise, Palazzetto BRU ZANE, édite un coffret anniversaire qui couronne ainsi une première décennie de redécouvertes multiples, les unes plus ou moins convaincantes… Soit un coffret de 10 cd, contenant une collection d'extraits emblématiques de 1780-1920, soit du premier classicisme, héritier du siècle des lumières, au lendemain de la première guerre mondiale, soit de Gossec et Méhul à Debussy et Ravel…
Tous les genres sont méticuleusement représentés : tragédie lyrique, opéra, operette, café-concert, cantate (pour le si contesté Prix de Rome), musique sacrée, musique symphonique, concerto, musique de chambre, piano et mélodie… Quels sont les compositeurs « méconnus », mésestimés, réhabilités ainsi restitués ? MASSENET, DUKAS, GODARD, SAINT-SAËNS, HALÉVY,

MÉHUL, DUBOIS, BOULANGER, GOUNOD, OFFENBACH, SPONTINI… interprètes : François-Xavier Roth, Diana Damrau, Véronique Gens, Marie-Nicole Lemieux, Charles Castronovo, Bertrand Chamayou, Xavier Phillips… CD 1: Opera (1780-1830) CD 2: Opera (1830-1900) CD 3: Operetta and café-concert CD 4: The cantata CD 5: Sacred music CD 6: Orchestral music CD 7: Concertante music CD 8: Chamber music CD 9: Piano music CD 10: The mélodie. Somme indispensable. **CD coffret, annonce. THE FRENCH ROMANTIC EXPERIENCE (10 cd Palazzetto B. ZANE).**

CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras… Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué… Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018)



CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d'opéras… Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué… Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018). Peu à peu, Le Concert de La Loge édifie une intégrale des **6 symphonies parisiennes de Haydn**, sommet de l'éloquence et de l'élégance orchestrale viennoise et pour le collectif français fondé par le violoniste **Julien Chauvin**, une nouvelle preuve de l'apport inestimable des instruments anciens dans notre connaissance (régénérée) de la symphonie classique au XVIIIè. Composée avant les 12 Londoniennes (1791 – 1795), les Parisiennes forment une programmation clé du fameux Concert de la Loge Olympique, orchestre et entreprise de concerts à Paris, florissant dans les années 1780 et qui permet au public et au amateurs de bonne musique, d'écouter les tendances de l'époque. Sous la direction du Chevalier de Saint-Georges, les parisiens peuvent donc découvrir l'écriture hyperélégante et si subtilement contrastée de Mr Haydn.

Déjà éditées les symphonies contemporaines, La Reine, La Poule, L'Ours… **Le Concert de la Loge poursuit son exploration de l'écriture viennoise** alors que Haydn invente la symphonie : **la Symphonie n° 87 en la majeur dite « L'Impatiente »** offre un nouveau condensé d'équilibre, de facétie, de surprise, de sensibilité aux timbres et aux équilibres de l'orchestre classique préromantique propre aux années 1785 – 1787.

Haydn est une célébrité européenne, la plus importante à son époque (et non ce n'est pas Mozart) ; mais plutôt que de diffuser une forme standard, « européenne », le Viennois sait se renouveler, évitant la répétition et le système.

Le chef soigne l'élément phare de l'opus : sa vigueur ; comme ses surprises (le second motif à la place du premier, dans la réexposition du Vivace initial). Les instrumentistes font

valoir leur grande homogénéité sonore et expressive, en particulier dans l'Adagio (ré mineur) au parcours rhapsodique d'une irrésistible profondeur. Tandis que le nerf et une caractérisation roborative animent le Menuet et le Vivace final.

Pour contextualiser son approche, Julien Chauvin ajoute aussi plusieurs airs d'opéras peu connus d'Antonio Sacchini, de Grétry, ou de Jean-Baptiste Lemoyne : le choix est « historique » ; bon nombre de concerts parisiens savaient alors mêler les genres et offrir de copieux programmes avec orchestre et chanteurs d'opéras. Ici, l'invitée, la soprano **Sophie Karthäuser** incarne les héroïnes tragiques et amoureuses avec un nerf articulé, qui suit en complicité cette caractérisation inestimable propre aux instruments d'époque.

On note parmi les contemporains de Haydn, l'écriture de **Louis-Charles RAGUÉ**, symphoniste et harpiste : sa ***Symphonie en ré mineur op. 10 n° 1*** montre combien le modèle Haydnien est assimilé et compris, entre vitalité des contrastes, effet de surprises et virtuosité aimable voire très éloquente et racée (duo flûte et harpe de son Andante, tout à fait dans le style viennois). Avec Mozart, Haydn donc et bientôt Beethoven, la musique du futur vient d'Autriche. Et Paris se met alors à la page.
Julien Chauvin et Le Concert de la Loge… sur les traces du Chevalier de Saint-Georges jouent le ven 8 nov 2019 à l'Arsenal de Metz, dans le cadre du Festival événement in loco « OSEZ HAYDN! » (METZ, cité Musicale du 6 au 9 nov 2019), la symphonie parisienne n°86 (ré majeur), mise en dialogue avec la Symphonie n°45 « Les Adieux » (par l'Orchestre national de Metz, sur instruments modernes). A suivre.



CD, critique. HAYDN : Symphonie n°86. Airs d’opéras… Sacchini, GLuck, Lemoyne, Louis-charles Ragué… Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd APARTÉ – 2018)

Joseph Haydn (1732-1809) :
Symphonie n°87 en la majeur « l’Impatiente », Hob.I :87.

Airs d’opéras :
Antonio Sacchini (1730-1786) : « C’est votre bonté que j’implore » (Chimène ou Le Cid). Christophe Willibald Gluck (1714-1787) : « Fortune ennemie »(Orphée et Eurydice). Jean-Baptiste Lemoyne (1751-1796) : « Il va venir »(Phèdre). Johann Christoph Vogel (1756-1788) : « Age d’or, ô bel âge »(Démophon). André Ernest Modeste Grétry (1741-1813) : « O sort ! par tes noires fureurs »(Les Mariages samnites).

Louis-Charles Ragué (1744-après 1793) :
Symphonie en ré mineur op. 10 n°1.

Sophie Karthäuser, soprano. Le Concert de la Loge / Julien Chauvin, direction. 1 CD Aparté. Enregistré à PARIS, Louvre en octobre 2018. Durée : 1h

FESTIVALS. Musique et mémoire (Vosges du Sud) : « a nocte temporis », nouvel ensemble associé

FESTIVALS. a nocte temporis, nouvel ensemble associé de Musique et mémoire (Vosges du Sud). Le premier festival estival dans les Vosges du Sud, bel ambassadeur de la vitalité culturelle sur le territoire vosgien, annonce le nouvel ensemble qui sera en résidence pour les 3 ans à venir… « **a nocte temporis** » (direction artistique, **Reinoud Van Mechelen**), nouvel ensemble associé. « *Après 6 années de collaboration d'une richesse absolue avec l'ensemble Les Timbres, le festival Musique et Mémoire engage en 2020 un nouveau compagnonnage artistique avec l'ensemble A nocte temporis, fondé autour de la personnalité incroyable du jeune ténor belge Reinoud Van Mechelen* », a précisé **Fabrice Creux**, directeur artistique et fondateur du Festival Musique et Mémoire.

VISITEZ le site du festival MUSIQUE & MÉMOIRE



Approfondir

A NOCTE TEMPORIS

https://www.anoctetemporis.org/fr

https://www.youtube.com/watch?v=xhvjDEeR7CU

TEASER vidéo : a nocte temporis & Reinoud Van Mechelen
Dumesny, haute contre de Lully
Sommeil (extrait de Circé) de H. Desmarest

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE

LIRE notre dernier compte rendu publié à l'occasion de l'édition 2019 du festival Musique & Mémoire / COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales… Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis :

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Présentation du Festival Musique & Mémoire 2019 (26è édition) :
https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-26e-festival-musique-memoire-2019/

LIRE aussi notre présentation et critique du dernier cd édité

par le Festival Musique & Mémoire en 2019 :
CD, événement, critique. El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018)

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-grandvillars-eglise-saint-martin-le-20-juillet-2019-francisco-correa-de-arauxo-1584-1654-tientos-victoria-morales-jean-charles-ablitzer-orgue-iberique-de-gra/

Notre présentation du Festival Musique & Mémoire 2018
http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/

Jean-Philippe Sarcos et l'Orchestre LE PALAIS ROYAL : Impressions d'Italie…



PARIS, les 17 et 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l'écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second … En octobre 2019, Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l'harmonie, au contrepoint, à l'architecture musicale même. »

De Haendel à Mozart…

Suavité et virtuosité italiennes

Ainsi les deux compositeurs retenus ne sont-ils pas étrangers dans ce creuset musical et esthétique de premier plan : « dans leur jeunesse, Haendel et Mozart étudient en Italie. Toute leur vie leur musique gardera l'empreinte des couleurs romaines et le rythme du style italien ».

Catherine Trottmann, Jean-Philippe Sarcos et l'orchestre Le Palais royal interprètent ainsi les œuvres les plus italiennes de Haendel et Mozart. Ils ne se sont pas connus car Haendel

meurt alors que Mozart n'a que 3 ans. Comme cela sera le cas des œuvres de JS BACH, les partitions de **HAENDEL** frappent profondément le jeune **MOZART** : il y détecte une habileté virtuose dans la finesse des mélodies, la science des masses chorales, la construction et le développement d'un air. De toute évidence les operas serias et surtout les oratorios de Haendel ont agi positivement dans l'inspiration et la maturation du style mozartien. On les retrouve dans ce programme qui mêle nervosité expressive de l'orchestre, et souplesse d'un chant acrobatique et sensuel. D'ailleurs, la Messe en ut mineur (« ***Laudamus te*** »), comme la virtuosité époustouflante du motet « ***Exultate, jubilate*** » en témoignent aujourd'hui ; de Haendel à Mozart, circule une même élégance mélodique, explicitement italienne…

Les citations sont empruntées à la présentation du programme sur le site du Palais royal.

PARIS, Salle historique du Premier Conservatoire

Jeudi 17 octobre 2019, 20h30
Vendredi 18 octobre 2019, 20h30

Informations
Réservations

Catherine TROTTMANN, soprano
Orchestre Le Palais royal – Jean-Philippe SARCOS, direction

PLAN D'ACCES
https://www.google.com/maps/place/Conservatoire+national+supér

ieur+d’art+dramatique/@48.8726146,2.3469383,15z/data=!4m5!3m4!1s0x0:0x42e986c66536d365!8m2!3d48.8726146!4d2.3469383

RESERVATION

https://www.weezevent.com/inspirations-italiennes-oct2019

Salle historique du premier conservatoire de Paris
2 bis rue du Conservatoire – 75009 Paris

Programme détaillé

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

• Salomon : Arrivée de la reine de Saba (3′)

• Joshua : Air « O had I Jubal’s lyre » (2’30)

Le Messie : « Rejoice » (4’30)

• Concerto grosso, Op. 6 No. 10 : extrait (5′)

• Giulio Cesare : Air « Piangeró la sorte mia » (7′)

• Giulio Cesare : Air « Da Tempeste » (6′)

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

• Messe en ut mineur, K. 427 : « Laudamus te » (5′)

• Symphonie n°29, K. 201 (23′)

• Motet Exsultate jubilate, K. 165 (15′)



PLUS D’INFOS SUR **LE SITE du Palais royal – Jean-Philippe Sarcos**, direction
http://le-palaisroyal.com

Crédit photos : © Mylène Natour / Le Palais royal

CD

A l'automne 2019, Le Palais royal / Jean-Philippe Sarcos font paraître un nouveau cd dédié au souffle créateur des héros : BEETHOVEN et MOZART. LIRE ici la critique complète de l'album (enregistré en 2015 dans la salle de concert du premier Conservatoire de Paris) – CLIC de classiquenews du mois d'octobre 2019 :

Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015).



CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et expriment comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. Lire la critique complète

EXPO, le Grand Opéra, focus 1 : GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA



EXPO, le Grand Opéra, focus 1 : GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA. Quels sont les opéras présentés en France, précurseurs du grand opéra français propre surtout aux années 1830 pendant la Monarchie de Juillet, sous Louis-Philippe ? Peu à peu depuis le début du siècle « romantique » se précise un genre de spectacle total et spectaculaire par les effectifs et les moyens regroupés pour son accomplissement. En voici l'énumération principale de la fin du XVIIIè à 1829, précisément, de Cherubini à Rossini… **Médée**, de Luigi Cherubini, créé en 1797 au Théâtre Feydeau (chœur, orchestration..) ; **Ossian** ou Les Bardes (1804) de Jean-François Lesueur (glorification de Napoléon et des héros de l'Empire, 5 actes, chorégraphie intégrées dans l'action)… ;

L'opéra français avant le GRAND OPÉRA

La Vestale de Gaspare Spontini (1807), favori de l'Impératrice Joséphine (deux orchestres, choristes, danseurs… ; **Le Siège de Corinthe** et **Moïse et Pharaon** de Rossini (Paris, 1826 et 1827) posent les jalons du grand opéra français, par l'ampleur des moyens et des effectifs réunis sur scène et dans la fosse.
Avant son triomphe avec Robert le Diable de 1831, Meyerbeer aborde déjà de façon spectaculaire le Moyen-Age et la Renaissance avec **Margherita d'Anjo**u et **Il Crociato in Egitto**, qui seront joués à Paris entre 1825 et 1826. Tout prépare au grand spectacle ou grand opera spectaculaire inauguré avec le « cinématographique » Robert Le Diable de Meyerbeer de 1831.

A suivre (focus 2) : La révolution en marche (La Muette de Portici d'Auber, Guillaume Tell de Rossini en 1828 et 1829 marquent la conception d'actions impressionnantes sur la scène, inspirées ou qui inspirent les révolutions contemporaines liées à l'actualité politique.,En définitive, le grand opéra est un genre lié son époque.

PARIS, EXPO. Le Grand opéra
PALAIS GARNIER BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE DE L'OPÉRA du 24 octobre 2019 au 2 février 2020

DATES ET HORAIRES
Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020
Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu'à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.
LIEU
Bibliothèque-musée de l'Opéra
Palais Garnier – Paris 9e
Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber
INFORMATIONS PRATIQUES
TARIFS

Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€

EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L’HISTOIRE, les 5 volets clés de l’exposition



EXPOSITION : LE GRAND OPÉRA, 1828 – 1867, LE SPECTACLE DE L’HISTOIRE – PARCOURS DE L’EXPOSITION ; les 5 volets clés de l’exposition parisienne. Amorcé sous le Consulat, le grand opéra à la française se précise à mesure que le régime politique affine sa propre conception de la représentation spectaculaire, image de son prestige et de son pouvoir, instrument phare de sa propagande. **Le genre mûrit sous l’Empire avec Napoléon**, puis produit ses

premiers exemples
aboutis, équilibrés
à la veille de la Révolution de 1830. La « grande boutique » comme le dira Verdi à l'apogée du système, offre des moyens techniques et humains considérables – grands chœurs, ballet et orchestre, digne de sa création au XVIIè par Louis XIV.
Les sujets ont évolué, suivant l'évolution de la peinture d'histoire : plus de légendes antiques, car l'opéra romantique français préfère les fresques historiques du Moyen Âge et de la Renaissance.
Louis-Philippe efface l'humiliation de Waterloo et du Traité de Vienne et cultive la passion du patrimoine et de l'Histoire, nationale évidemment. Hugo écrit Notre-Dame de Paris ; Meyerbeer compose Robert le Diable et Les Huguenots. Les héros ne sont plus mythologiques mais historiques : princes et princesses du XVIè : le siècle romantique est passionnément gothique et Renaissance.

A l'opéra, les sujets et les moyens de la peinture d'Histoire

Comme en peinture toujours, les faits d'actualité et contemporain envahissent la scène lyrique ; comme Géricault fait du naufrage de la Méduse une immense tableau d'histoire (Le Radeau de la Méduse), dans « Gustave III », Auber et Scribe narrent l'assassinat du Roi de Suède, survenu en 1792, tout juste quarante ans auparavant. Cela sera la trame d'un Bal Masqué de Verdi.

Après la Révolution de 1848, l'essor pour le grand opéra historique faiblit sensiblement. Mais des œuvres capitales

après Meyerbeer sont produites, souvent par des compositeurs étrangers soucieux d'être reconnus par leur passage dans la « grande boutique », sous la Deuxième République et le Second Empire. Le wagnérisme bouleverse la donne en 1861 avec la création parisienne de Tannhäuser, qui impressionne l'avant garde artistique parisienne, de Baudelaire à fantin-Latour, et dans le domaine musical, Joncières, militant de la première heure.
Le goût change : Verdi et son Don Carlos (en français) hué Salle Le Peletier en 1867 (5 actes pourtant avec ballet), est oublié rapidement ; car 6 mois plus tard, le nouvel opéra Garnier et sa façade miraculeuse, nouvelle quintessence de l'art français est inaugurée. C'est l'acmé de la société des spectacles du Second Empire, encore miroitante pendant 3 années jusqu'au traumatisme de Sedan puis de la Commune (1870).

Le parcours de l'exposition est articulé en **5 séquences**.

1. **GÉNÉALOGIE DU GRAND OPÉRA**
2. **LA RÉVOLUTION EN MARCHE**
3. **MEYERBEER : LES TRIOMPHES DU GRAND OPÉRA**
4. **DERNIÈRES GLOIRES**
5. **UN MONDE S'ÉTEINT**

Illustration : Esquisse de décor pour Gustave III ou Le bal masqué, acte V, tableau 2, opéra, plume, encre brune, lavis

d’encre et rehauts de gouache. BnF, département de la Musique, Bibliothèque- musée de l’Opéra © BnF / BMO

DATES ET HORAIRES
Du 24 octobre 2019 au 2 février 2020
Tous les jours de 10h à 17h (accès jusqu’à 16h30), sauf fermetures exceptionnelles.
LIEU
Bibliothèque-musée de l’Opéra
Palais Garnier – Paris 9e
Entrée à l’angle des rues Scribe et Auber
INFORMATIONS PRATIQUES
TARIFS
Plein Tarif : 14€ Tarif Réduit : 10€